

Lundi, 21 octobre.—Saint Hilarion, abbé, mémoire de sainte Ursule et ses compagnes, martyres.

Ce que saint Antoine, abbé, était en Egypte, son disciple saint Hilarion, qui embrassa la vie érémitique dès l'âge de quinze ans, le fut en Syrie. Saint Jérôme nous a laissé la vie admirable de ce saint aussi dût à lui-même que terrible aux démons.

C'est lui qui disait à son corps pour repousser les tentations du plaisir: "Oui, je saurai faire que tu ne rejimbes plus; je te materai par la famine, je t'écraserai sous les fardeaux, je te ferai marcher par tous les temps; tu crieras tant la faim, que ne songeras pas au plaisir."

Le démon, n'ayant pu l'entraîner par l'attrait du plaisir des sens, tenta de l'effrayer en suscitant contre lui des voleurs qui se jetèrent sur sa pauvre cabane de joncs. Le saint les reçut en souriant et leur dit: "Celui qui est nu ne craint pas les voleurs."

Le démon l'attaqua ensuite lui-même de façon sensible sous forme de bêtes furieuses, mais le saint se moqua de lui. Alors le démon eut recours à une attaque plus subtile, celle de la vanité ou de l'orgueil, en faisant célébrer les louanges du saint par la foule qui se pressait de partout vers lui. Il se déroba à l'empressement des foules en se réfugiant dans une solitude plus profonde, où les démons seuls purent le suivre sans guère l'importuner.

Saint Hilarion mourut dans sa quatre-vingtième année. Il disait à son âme, à ses derniers moments: "Sors, que crains-tu? sors, mon âme, pourquoi hésiter? Il y a près de soixante-dix ans que tu sers le Christ, et tu crains la mort."

Que d'autres auraient raison de craindre bien davantage!

Sainte Ursule, fille d'un prince de Bretagne, et ses onze mille compagnes furent martyrisées à Cologne par les Huns. "La critique, dit Dom Guéranger, peut discuter, elle ne s'en fait pas faute, les circonstances qui présidèrent au recrutement de la légion virginale; mais le fait même de l'existence des onze mille élues que la flèche des Huns récompensa de leur fidélité par le martyre, n'a plus rien que rejette aujourd'hui la vraie science". Les universités de Paris, de Coïmbre et de Vienne honorèrent d'un culte solennel et particulier sainte Ursule et ses compagnes, auxquelles sainte Angèle de Mérici confia aussi la légion de ses filles et de leurs disciples: les Ursulines.

Mardi, 22 octobre.—Office ferial pour l'ensemble de l'Eglise, mais double fête particulière pour la cathédrale de Québec et aussi pour les églises consacrées du diocèse.

A la cathédrale et à l'église succursale de la basse-ville, c'est la fête de Notre-Dame de la Victoire instituée en 1694, par Mgr de Saint-Vallier, en reconnaissance de la libération de Québec assiégé par Phipps en 1690. C'est exactement en ce jour que l'amiral leva le siège et que Québec fut enfin sauvé par la spéciale

protection de la Sainte Vierge. On peut voir à ce sujet la notice récemment publiée sur Notre Dame des Victoires de Québec.

Pour les églises consacrées du diocèse c'est la fête solennelle de la dédicace de ces églises, fête de première classe avec octave.

C'est une fête très belle et pleine de divins enseignements que celle de la dédicace de nos églises, comme c'est un des rites les plus solennels et les plus significatifs que celui de leur consécration.

Pour comprendre la beauté et le sens de la consécration et de la dédicace de l'église catholique, il faut sans doute savoir la destination de nos temples consacrés à Dieu. Edifice de pierre ou de bois, riche ou pauvre, l'église est la demeure de Dieu parmi les hommes. C'est la maison du Père qui l'habite, qui y reçoit, y instruit, y réjouit, y nourrit sa famille. L'église est construite pour le ministère de la parole divine, pour le ministère des sacrements divins et surtout pour le plus substantiellement divin des sacrements: l'Eucharistie.

Il convient donc que l'Eglise sanctifie ce temple, qui n'aura plus aucun usage profane et qui doit abriter et contenir tant d'éléments divins, sans oublier les fidèles eux-mêmes qui doivent être saints et qui forment chacun, dans son âme et tous dans leur réunion, une église dédiée à Dieu.

Car si la dédicace ou consécration de l'église rappelle la consécration et la dédicace de l'âme par le baptême, elle préfigure aussi la dédicace de la Jérusalem céleste qui réunira tous les fidèles qui y entreront comme autant de pierres spirituelles, pour former la cité sainte que Dieu remplira de sa présence.

C'est même cette Jérusalem céleste, le temple de la bienheureuse éternité, que l'Eglise chante dans la belle hymne des Vêpres de cette fête: *Cælestis urbs Jerusalem*. Dom Guéranger en donne le texte primitif, qui remonte au VII^e siècle et qui fut composé lors de la dédicace du Panthéon à Rome. Les retouches opérées à cette hymne comme à tant d'autres, sous Urbain VIII par des humanistes souvent téméraires, lui ont enlevé de sa belle simplicité pour lui donner une élégance que l'on croyait alors plus belle. Voici la traduction du texte actuel.

Jérusalem, céleste cité, bienheureuse vision de la paix, bâtie de pierres vivantes, vous vous élevez jusqu'aux astres, entourée de milliers d'anges qui vous font un cortège d'épousée.

Dotée par le Père de sa gloire, la grâce de l'Epoux est sur vous répandue; Reine de toute beauté, que le Christ Roi s'est unie: combien heureux est votre sort d'Epouse, resplendissante cité des cieux!

Faites de perles brillantes, vos portes demeurent ouvertes pour tous: car c'est vers elles que la vertu conduit le mortel qui la prend pour guide, quiconque pressé de l'amour du Christ supporte ici-bas des tourments.

Il faut que toute pierre, pour entrer dans vos murs, se livre à l'ouvrier qui la polit sous les coups répétés du